

## Étude et analyse de quelques notions fondamentales en AIS

### Bibliographie

**Georges Canguilhem**

Le normal et le pathologique  
PUF – 1943/1966

*Thèse médecine*

*La fin de l'ouvrage est la partie la plus intéressante*

**Georges Devereux**

Essai d'ethnopsychiatrie générale  
Gallimard – 1939/1966

*Recueil d'articles ; le premier de ces articles traite du normal et du pathologique*

**Thomas Szasz**

Le mythe de la maladie mentale  
Payot – 1974

*Psychanalyste classique, souvent cité par l'anti-psychiatrie. Szasz se place en réalité « à côté » de la psychiatrie.*

*Pour lui, la maladie mentale est un mythe. Il ne se présente pas comme soignant, mais comme accompagnant l'individu au cours de son histoire.*

*Le malade mental y compris lorsque la « maladie » prend des formes extrêmes, n'est pas un étranger radical. Szasz s'oppose ainsi à une tendance inverse qui catégorise (et enferme ?) les symptômes psychopathologiques.*

**Edouard Zarifian**

Les jardiniers de la folie  
Odile Jacob - 2000

*Zarifian est professeur de psychiatrie et psychologie médicale à l'université de Caen. Il est également l'auteur de « Des paradis plein la tête » et de « La force de guérir »*

## Le normal et le pathologique

### Introduction

On tend souvent à mettre une barrière claire et nette entre ce qui est normal et ce qui est pathologique. Dans la réalité cette barrière n'existe pas ! Chez un individu « normal », il est possible d'observer en fonction de l'âge et des situations des comportements « pathologiques » caractérisés.

#### *Exemples :*

- Phobie : on passe tous par des phases phobiques (~ 2 ans)
- Hystérie : s'observe chez tous les enfants (~ 4 ans)

Inversement, aucun individu « malade » n'est pratiquement jamais totalement coupé du monde.

S'intéresser au pathologique, c'est donc s'intéresser à une dimension très ordinaire de la vie humaine.

#### Schématiquement on distingue :

##### ▪ **Les névroses**

En référence à la théorie psychanalytique et aux descriptions faites par Freud, trois types de névroses sont distinguées :

- ✓ hystérique
- ✓ obsessionnelle
- ✓ phobique

Il n'y a pas de délire dans les névroses. Les névrosés sont conscients de leurs troubles. Lorsque les symptômes sont importants, ils entravent la vie sociale. La pathologie est définie par l'inconfort qu'elle engendre.

##### ▪ **Les psychoses**

Il s'agit d'affections délirantes, aiguës ou chroniques. Les psychotiques sont par ailleurs caractérisés par une structure particulière de personnalité qui se traduit par une tendance à l'isolement, au repliement sur soi, une froideur affective avec difficulté à établir des contacts, une pensée difficile à suivre.

On peut douter de la réalité, on ne doute jamais de son délire... On considère que les psychotiques ne sont donc pas conscients de leurs troubles.

La réalité est bien évidemment beaucoup plus complexe. Dans quelle mesure par exemple, les névrosés obsessionnels ont-ils toujours conscience de leurs symptômes ? Inversement les témoignages de certains psychotiques montrent qu'ils ont parfois une conscience aiguë de leurs troubles...

On tend également à mettre une barrière claire et nette entre ce qui relève du psychisme, et ce qui relève du social. En réalité, il existe un croisement à plusieurs niveaux entre le psychisme et le social, ou plus largement le socio-culturel. Lorsqu'il existe de grosses difficultés dans un domaine, on observe le plus souvent des fragilités dans l'autre :

- ✓ Les difficultés sociales massives des parents se traduisent le plus souvent par des difficultés psychiques chez les enfants. C'est probablement une des raisons pour lesquelles on observe une proportion importante d'enfants issus de l'immigration dans les IME.
- ✓ Un certain nombre de personnes issues de milieux sociaux aisés qui délirent peuvent être amenées à se marginaliser et se clochardiser.

## Historique

### **Conceptions les plus archaïques**

#### *Conceptions animistes du pathologique*

Les maladies somatiques et psychiques correspondent à l'introduction d'un **corps ou d'un esprit étranger** dans notre propre corps.

Cette conception du pathologique se traduit par :

- Une thérapie de l'extraction : il faut « extraire » le mal. C'est le principe des rites d'exorcisme.  
*Exemple* : le « chirurgien » (Philippine ?) retire un morceau de peau, puis recoud après avoir extrait le mal.
- Le massacre de celui qui « introduit » le mal.  
*Exemple* : c'est un des ressorts qui explique la guerre permanente que se livrent les individus dans l'univers tribal. On peut, à ce propos, supposer que l'universalité du fonctionnement tribal renvoie à l'universalité du fonctionnement psychique (cf. fonctionnement paranoïaque : ce n'est pas moi, c'est l'autre ; ce fonctionnement est très résistant au cours de l'enfance, il se traduit par une vision très manichéenne du monde et la projection sur autrui des difficultés rencontrées).

### **Remarque**

La notion de microbe est l'incarnation scientifique de cette conception de la pathologie : le mal vient d'ailleurs. On a surtout retenu des découvertes de Pasteur, cette notion d'existence d'éléments étrangers invisibles à l'œil appelés microbes. On s'attache généralement moins à un autre apport de ses découvertes : la mise en évidence des insuffisances du système immunitaire (d'où l'importance de la vaccination).

### **Traumatismes**

Le concept de traumatisme fonctionne sur le modèle animiste : dans certaines situations un choc d'origine externe (accident, guerre...) provoque une pathologie (névrose traumatique).

C'est en s'appuyant sur ce concept que Freud a pu affirmer que les symptômes hystériques étaient la conséquence d'abus sexuel. C'est parfois vrai ; pas toujours.

Le concept de traumatisme est en effet à manipuler avec précaution. Il n'existe pas en effet d'événement **intrinsèquement** traumatiques. Par exemple, un certain nombre de personnes a pu résister psychiquement à un internement en camp de concentration ! C'est l'existence d'événements potentiellement traumatiques dans l'histoire particulière d'un individu qui crée le traumatisme.

### **Remarque**

Les **circonstances** de l'existence d'événements sont importantes. Les mêmes événements n'ont pas toujours la même action traumatique. On a pu observer par exemple chez les animaux que ceux-ci résistaient mieux aux agressions à la limite de leur territoire qu'en leur sein. De la même manière, les agressions à domicile sont en général plus difficiles à vivre pour un individu, que les agressions dans un environnement moins sécurisant.

Il importe de ne pas confondre **souffrance psychique** et **traumatisme**.

La souffrance psychique n'est pas forcément traumatique ; elle est même indispensable au développement psychique des enfants. Grandir, c'est surmonter sa souffrance psychique.

*Exemples :*

- processus de séparation
- jalousie œdipienne...

Cette notion est encore vraie dans une large mesure chez l'adulte. Surmonter un deuil, par exemple, peut se traduire par un renforcement du psychisme.

Dans ces conditions, il importe d'être vigilant face aux enfants victimes de catastrophes, quelles qu'elles soient. La validation de la plainte induit un enfermement dans la traumatisation. Le rôle de l'adulte n'est pas d'induire cet enfermement, mais au contraire de solliciter et/ou renforcer les capacités de **résilience**.

Inversement, le traumatisme n'est pas nécessairement lié à une souffrance psychique. Il peut être lié à du plaisir. C'est par exemple parfois le cas lors d'abus sexuels. C'est la prise de plaisir qui peut-être à la source du traumatisme. Dans cette situation, la souffrance psychique peut être au contraire protectrice.

**lire** : Christiane Rochefort, *La porte du fond*, Grasset et Fasquelle, 1988

## **Conceptions des médecines savantes et traditionnelles du pathologique**

Les médecines savantes et traditionnelles renvoient à :

- ❖ Médecine chinoise :  
2 principes, le ying et le yang ( ♀ / ♂ )

- ❖ Médecine hippocratique (= médecine des humeurs)  
chaud / froid ; sec / humide ( ♯ / ♯ )

Selon les conceptions des médecines savantes et traditionnelles, les principes vivants sont sous l'influence d'éléments contraires.

*Remarque* : Ce sont les mêmes principes qui régissent la cosmologie.

La maladie correspond alors à un déséquilibre ; mais aussi (surtout ?) comme l'état ordinaire d'un individu. Il y a normalisation de la maladie.

Cette conception de la pathologie se traduit par une thérapie d'accompagnement, vers un retour à un certain équilibre. Il y a aide à la maladie, et non pas lutte contre.

*Exemple* : homéopathie.

### **Remarques**

L'intériorisation de ces conceptions du pathologique a probablement constitué le terreau sur lequel s'est développée la médecine scientifique. Le système hormonal, le système nerveux autonome fonctionnent effectivement selon ce principe d'équilibre entre éléments antagonistes.

En psychologie, l'utilisation fréquente de certains mots renvoie indéniablement aux conceptions des médecines savantes et traditionnelles. On utilise par exemple fréquemment la notion d'**équilibre** et **déséquilibre mental**. Un modèle dominant jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, bien que complètement dépassé, a laissé des marques dans le langage courant !

## **Conceptions positivistes**

Littre écrit dans son *Dictionnaire de la langue française* (1863-1870):

«Philosophie positive : se dit d'un système philosophique émané de l'ensemble des sciences positives; Auguste Comte en est le fondateur; ce philosophe emploie particulièrement cette expression par opposition à philosophie théologique et à philosophie métaphysique.»

D'une manière générale et en tant que concept, le positivisme caractérise une attitude épistémologique liée à la pratique des diverses méthodes scientifiques à la fois rationnelles et expérimentales.

Les principales affirmations du positivisme épistémologique se résument dans la nécessité de s'en tenir aux faits uniquement comme énoncés : «Toute proposition qui n'est pas strictement réductible à la simple énonciation d'un fait, ou particulier ou général, ne peut offrir aucun sens réel et intelligible. Les principes qu'elle emploie ne sont plus eux-mêmes que de véritables faits, seulement plus généraux et plus abstraits que ceux dont ils doivent former le lien» (*Discours sur l'esprit positif*).

Cela entraîne :

- La renonciation à tout a priori en dehors des conditions sociales et historiques.  
Il y a un refus du causalisme. Rechercher à définir des causes relève de la métaphysique.
- La reconnaissance d'un type de certitude dans les sciences expérimentales. Les faits peuvent être observés et mesurés.
- La conviction que la pensée ne peut atteindre que des relations et des «lois réelles construites par nous avec des matériaux extérieurs», si bien que «leur exactitude ne peut jamais être qu'approximative»

La philosophie positiviste d'Auguste Comte a été très influente au XIX<sup>e</sup> siècle. (ex : Claude Bernard).

### **Remarques**

Quand Auguste Comte, dans son programme positiviste, rejeta la psychologie dans les ténèbres métaphysiques et la biffa définitivement de l'ordre des sciences, sous prétexte qu'on ne pouvait pas «se mettre à la fenêtre et se regarder passer dans la rue», les spiritualistes eurent beau jeu de répliquer que précisément la conscience était, par définition, le seul objet capable de se saisir lui-même, de se «réfléchir».

Or cette controverse, qui semble aujourd'hui bien archaïque, posait un problème épistémologique fondamental, auquel la psychologie actuelle ne fournit pas une réponse univoque. Le décret de Comte est en effet interprétable comme plaçant le psychologue devant un dilemme:

- ou bien il lui faut renoncer à l'intériorité, «réaliser» (les adversaires diront: réifier) son objet de connaissance en phénomènes justiciables de l'observation et de la mesure, et c'est la voie qu'a suivie notamment la psychologie expérimentale;
- ou bien il lui faut prendre ses distances par rapport aux sciences de la nature, se définir un mode original de connaissance, spécifique pour son objet. Sous cette forme, le débat n'a rien perdu de son actualité et l'on n'a pas fini de disputer aujourd'hui sur la frontière entre les sciences de la nature (et de la vie) et les sciences naguère dites «de l'esprit», aujourd'hui rebaptisées «sciences humaines» en France, tandis que le lexique anglo-saxon marque une distinction supplémentaire entre les sciences de la conduite (*behavioural sciences*) et les sciences sociales.

Une des conséquences pratiques de l'application des concepts positivistes à la médecine a été la mise en œuvre d'une médecine expérimentale qui a véritablement « mesuré le vivant ». Ces expérimentations et mesures ont permis de découvrir un certain nombre de maladies qui s'expriment sous la forme d'un trop (hyper) ou trop peu (hypo) d'un élément ; par exemple, le diabète (hyperglycémie).

### *Notions de normal et pathologique.*

La distinction entre normal et pathologique s'exprime en terme quantitatif :

- normal : c'est la norme
- pathologique : un certain nombre de variables sont quantitativement anormales (hyper / hypo)

Une des conséquences de cette conception du normal et du pathologique est que le normal devient synonyme de moyenne. Ce qui s'écarte de la moyenne est corrélativement synonyme de maladie.

L'idée de norme (idéal) et l'idée de moyenne se confondent donc.

La psychologie scientifique s'inspire de ces conceptions. Cela se traduit par la psychométrie : mise en place de tests, dont le fameux QI de Binet-Simon.

L'idée que l'intelligence puisse être excessive vient de ce modèle. Etre « trop » intelligent devient pathologique (hyper) ; ne l'être pas « assez » aussi (hypo). On aboutit ainsi à considérer comme **handicapés mentaux** des enfants qui peuvent être psychiquement très « équilibrés » mais qui ont un faible QI (ex : enfants trisomiques dont le QI est généralement autour de 70-80), et des enfants très perturbés psychiquement !... Il est vrai toutefois que des problèmes psychiques importants induisent, aussi, souvent, une limitation intellectuelle. (ex : psychotique, qui « s'interdisent » de penser).

## Thèses de Canguilhem

### **Définition subjective de la maladie**

Selon Canguilhem, le malade, et lui seul, en fonction de son expérience, peut décider s'il est malade ou non. Même la médecine objective est le résultat de la plainte des malades.

*Exemple* : Un cancéreux au dernier degré de sa « maladie » qui ne se sent pas malade, qui se sent en bonne santé doit être considéré comme étant en bonne santé.

La vie est d'abord un état psychique.

Ce type de conception conduit à s'interroger sur un certain nombre de pratiques :

- L'analyse génétique de cellules embryonnaires assigne à une position de malade des enfants qui auparavant n'auraient pas été considérés comme tels.
- Le développement de certaines potentialités scientifiques peut conduire à pathologiser une population qui se trouve des maladies là où elle n'aurait pas été malade auparavant.
- La notion de médecine préventive qui rend subjectivement malade.  
Deux points à propos de médecine préventive nécessitent d'être interrogés :
  - ✓ Ce que représente comme « épreuve » au sens affectif du terme, cette médecine préventive.
  - ✓ La notion de conformité par rapport à une norme d'un individu.

Canguilhem admet une limite dans sa conception de la maladie : celle des individus qui n'ont pas la conscience d'eux-mêmes ; les « aliénés mentaux ».

De fait, il n'existe pas dans la société une obligation de soin, sauf en cas d'aliénation mentale où existent des procédures de mises sous tutelle, placements psychiatriques... L'aliéné mental est considéré comme un mineur.

L'aliénation mentale correspond à un dysfonctionnement radical de la conscience de soi :

- ✓ d'origine neuropathologique ; *exemple* : maladie d'Alzheimer
- ✓ d'origine psychopathologique ; *exemple* : psychotique.

La non-conscience de soi est toutefois rarement permanente !

### **Remarque**

On distingue :

- La dénégation.  
Peut s'observer chez des névrosés ;  
*Exemple* : « Ca ne m'intéresse pas ! » (à propos de quelque chose qui intéresse...)
- Le déni.  
Peut s'observer chez des psychotiques ; tout se passe comme si l'individu ne percevait réellement pas ce qui est perçu par d'autres.

On distingue de la même manière le refoulement, l'événement existe dans l'appareil psychique, il est refoulé dans l'inconscient ; et ce qui est appelé en terme lacanien la **forclusion**, l'événement reste au dehors de l'appareil psychique.

### **Définition de la santé**

Canguilhem définit donc la maladie comme un état subjectif, se sentir malade. La santé est définie inversement, comme l'absence de maladie ; ne pas se sentir malade, c'est être en bonne santé. « La santé, c'est la vie dans le silence des organes » (Leurich).

Dans le domaine somatique comme dans le domaine psychique, la santé correspond à un état d'être qui n'est pas entravé par la souffrance ou un empêchement.

### **Remarque :**

Cette conception est proche de celle Freudienne qui fait référence à l'**adaptation** : « On est sain quand on est capable d'aimer et de travailler » (Lebovici). Les troubles psychiques telles que les névroses se traduisent par :

- ✓ une incapacité d'aimer (inhibition relationnelle ou sociale)
- ✓ une incapacité de travailler (dépressifs)

Selon ces conceptions, pour ne pas se sentir malade, il peut suffire de réduire ses activités pour ne pas avoir à les réaliser dans la douleur. → La santé correspond à une bonne adaptation à la maladie !

Cette approche ne suffit toutefois pas à définir la bonne santé.

« La bonne santé, c'est pouvoir tomber malade et s'en relever, c'est un luxe biologique ». La bonne santé correspond à une réserve d'adaptabilité ; une capacité d'excès !

Cette notion de bonne santé peut être étendue à la santé mentale.

Il existe de grandes inégalité entre individus, à propos de la santé qu'elle soit somatique ou psychique. Ce qui différencie toutefois l'une de l'autre est que, dans une large mesure, la santé psychique se construit, ce qui est moins vrai de la santé somatique.

**lire :** Théophile Gauthier, « Mademoiselle de Maupin », Imprimerie nationale, 1979

La préface de cet ouvrage donne une vision de la vie, de la santé qui anticipe ce qu'a écrit par la suite Canguilhem. Edgar Morin a également la même approche.

## Le point de vue de l'ethnopsychiatrie

cf. Devereux : article sur le normal et le pathologique (voir bibliographie).

Devereux part de l'idée selon laquelle la notion de santé et de maladie peut être transposées au social. Certaines sociétés sont manifestement malades, d'autres beaucoup moins.

### **Remarque :**

Devereux récuse ainsi l'approche de Levi-Strauss qui considère que personne ne peut se prononcer sur une autre société que la sienne sans ethnocentrisme.

Comme exemples de sociétés malades, Devereux cite :

- ✓ L'Allemagne nazie
- ✓ Sparte antique : épuisement dans le militarisme
- ✓ Tonkawa : société hétéro-cannibale africaine
- ✓ Jivaro : réducteurs de têtes ; les hommes passent leur temps à cela
- ✓ L'Amérique raciste du sud des Etats-Unis

Les positions de Devereux peuvent être interrogées

- Le concept de maladie a été établi sur des bases biologiques et non pas sociales. Transposer d'un registre à l'autre un concept n'est pas sans risque, même si d'autres exemples existent (code linguistique, par exemple)
- Considérer la société comme un organisme est une métaphore qui a été utilisée par les courants les plus ultra-réactionnaires pour justifier des pratiques coercitives.  
*Exemple :* La sociatrie aux Etats-Unis, lobby très présent dans les milieux républicains ultra-conservateurs, qui considère le communisme, le syndicalisme, l'islamisme... comme des maladies sociales (à éradiquer !?) (Devereux n'appartient pas à ce courant ultra-réactionnaire et se situe plutôt dans une ligne progressiste et libérale.)

Sur quels critères Devereux s'appuie-t-il pour considérer comme malade ou non une société ?

### **A un premier niveau :**

Devereux s'appuie sur la capacité d'une société à développer des activités nécessaires à :

- ✓ sa reproduction
- ✓ son entretien
- ✓ sa survie
- ✓ son développement

### **A un deuxième niveau :**

Devereux aborde les notions de négativisme et positivisme social :

- ✓ **négativisme** social : forces qui fragilisent, désorganisent, détruisent la société ; « auto-désaveu » de la société.

*Exemple :* rapport à l'argent.

Nos sociétés reposent sur l'argent pour tout échange, et pourtant celui-ci est considéré comme « sale ». Le catholicisme, le judaïsme, l'islamisme condamnent explicitement l'usure.

- ✓ **positivisme** social : forces qui contribuent à favoriser la survie, l'expansion, la reproduction d'une société.

*Exemple :* système scolaire.

Le système scolaire est conçu pour que tous les enfants puissent accéder aux savoirs et à la culture. Dans la réalité, l'organisation globale du système, qui met au même régime tous les enfants d'une même classe d'âge, est dysfonctionnel. Schématiquement, un enseignant travaille pour environ 1/3 de ses élèves (les moyens) ; les bons (~1/3) n'ont pas besoin de lui ; les mauvais (~1/3) ont décroché !

**lire :** Célestin Freinet, « Les dits de Mathieu ; une pédagogie moderne de bon sens », "Delachaux et Niestlé ; Actualités pédagogiques, 1969

## Troubles psychopathologiques et appartenances culturelles